A black and white close-up portrait of Pascal Dusapin. He has long, wavy hair and is wearing glasses. His right hand is resting against his face, with his fingers near his eye. He is wearing a dark jacket over a light-colored shirt. The background is dark and out of focus.

JOHN CAGE PASCAL DUSAPIN IGOR STRAVINSKY

12 NOVEMBRE 2011
CITÉ DE LA MUSIQUE



cit 
de
la musique



40^e  dition

Igor Stravinsky
Requiem Canticles
pour contralto, basse, chœur et orchestre

John Cage
Seventy-Four
pour orchestre

Entracte

Pascal Dusapin
La Melancholia
opératorio

Petra Hoffmann, soprano
Helena Rasker, contralto
Tim Mead, contre-ténor
Alexander Yudenkov, ténor
Rudolf Rosen, baryton

SWR Vokalensemble Stuttgart
Direction du chœur, **Nicholas Kok**

**Orchestre symphonique du SWR
Baden-Baden & Freiburg**
Solistes de l'orchestre : Sava Stoianov, trompette ;
Peter Bromig, cor ; Michael Zühl, trombone

Direction, **Ilan Volkov**

Coproduction Cité de la musique ;
Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec le Südwestrundfunk

Avec le concours de la Sacem 

Avec le soutien de Bernard Monnier, Bénédicte Pesle,
Judith Pizar et de King's Fountain

France Musique enregistre ce concert
Diffusion : 19 décembre 2011 à 20h



Ce concert s'inscrit dans la thématique
de la Cité de la musique sur « la mélancolie ».
Il s'inscrit également dans la série de concerts
consacrée à John Cage par le Festival d'Automne à Paris.

En couverture : Pascal Dusapin, 2007 © DR

Igor Stravinsky

Requiem Canticles
pour contralto, basse, chœur et orchestre
Composition 1965-1966 ;
Dédié à la mémoire de Helen Buchanan Seeger
Création le 8 octobre 1966, Université de Princeton
Direction, Robert Craft
Édition : Boosey and Hawkes
Durée : 15'

Sans emphase

Venise, jeudi 15 avril 1971, jour de la grandiose pompe funèbre de Stravinsky. Le soleil éparpille, *scherzando*, ses couleurs chantantes sur la lugubre gondole accablée de fleurs qui accoste devant la basilique Santi Giovanni e Paolo. Puis résonne, dans l'ombre de ses voûtes altières, la musique soudaine et intense des *Requiem Canticles*, son propre requiem, l'ensevelissement de son œuvre longue, son adieu à la musique.

Requiem Canticles représente le dernier apogée de Stravinsky. Écrit pour voix de contralto et voix de basse solistes, chœur et orchestre réduit entouré d'une percussion fournie, il dure moins d'un quart d'heure. Le compositeur, raillant l'enflure d'autres messes des morts, estimait que cette page pouvait « sans inconvénient porter le titre de premier "mini-requiem" ou de "requiem de poche" » ; Pierre Souvtchinsky, ami de Stravinsky, y repère « une diversion préméditée et consciente par rapport à tous les clichés de la musique funèbre ».

De structure sérielle mais avec deux séries distinctes, ces « Cantiques de requiem », trouble-fête, n'utilisent que de brefs extraits des paroles essentielles de l'office des morts ; ils comptent neuf mouvements, dont six vocaux et trois instrumentaux, ceux-ci se trouvant au début, au centre et à la fin. L'enchaînement est le suivant : « Prélude » : cordes seules, rythme isochrone et martelé ; « Exaudi » : harpe et chœur sans les basses et orchestre, rythme implorant ; « Dies irae » : chœur et orchestre, *fortissimo* du piano, des cordes et des timbales, amenant le cri du chœur, repris en *parlando sotto voce*. « Tuba mirum » : sonneries de trompettes et basse solo, puis arabesques des deux bassons ; « Interlude » : vents et timbales, sereine lamentation funèbre ; « Rex tremendae » : chœur massif et orchestre, ritournelles harmoniques en accords répétés aux flûtes et cordes ; « Lacrimosa » : contralto solo et orchestre, aux limites larges et contrastées, du piccolo au contrebasson ; « Libera me » : âpre rumeur du quatuor vocal, qui chante, et du chœur,

qui parle, doublés par 4 cors en sourdine ; « Postlude » : flûtes, cor, piano, harpe, célesta, cloches et vibraphone, entrée inouïe, pétrifiée, pas à pas dans les ténèbres. Pour Stravinsky, la musique doit être pure de toute « expression », sans quoi elle se dégrade en tartuferie sentimentale. *Requiem Canticles* coupe court aux développements romantiques du désastre et de l'effroi, sèche tout sanglot. Les sombres martèlements et les rythmes raides, les silences ou les fulgurances des percussions brisent broderies et envolées polyphoniques, glacent ici une masse chorale, là l'écho d'une œuvre d'autrefois. Voilà comment ce parfait « artiste du "moi haïssable" », comme parle Boucourechliev, transfigure de fugitifs moments musicaux en euphémismes d'éternité.

Jean-Noël von der Weid

Biographie

Des qualificatifs en coups de serpe, tels que profanateur, opportuniste, restaurateur, petit Modernsky, ou des classifications systématiques masquent l'unité fondamentale et la surprenante homogénéité de l'œuvre, longue, riche de volte-face et de tours de passe-passe, d'Igor Stravinsky – compositeur russe, naturalisé français, puis américain (Oranienbaum, près de Saint-Petersbourg, 1882-New York 1971). Sa musique, eut présumé Rimbaud, c'est « l'élégance, la science, la violence ! » Elle exige une construction. « La construction faite, précise le compositeur, l'ordre atteint, tout est dit. » Inutile d'y chercher autre chose, car c'est précisément cette mise en forme qui produit en nous « une émotion d'un caractère tout à fait spécial, qui n'a rien de commun avec nos sensations courantes ». Ce qui volatilise les vapeurs de l'impressionnisme, les frissons du romantisme et toutes les singeries sentimentales. Pour fomenter une poésie musicale qui émeut la pensée.

jnvvdw

Requiem Canticles

Praeludium
Exaudi
Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.
Écoutez ma prière. Vous, vers qui va toute chair.
Dies irae
Dies irae, dies illa / Solvet saeculum in favilla : / Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus, / Quando judex est venturus, / Cuncta stricte discussurus !
Jour de colère que ce jour-là où le monde sera réduit en cendres, selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous saisira, lorsque le juge descendra pour juger toute faute impitoyablement.
Tuba mirum
Tuba mirum spargens sonum / Per sepulchra regionum, / Coget omnes ante thronum.
La trompette répandant la stupeur parmi les sépulcres rassemblera tous les hommes devant le trône.
Interludium
Rex tremendae
Rex tremendae majestatis, / Qui salvandos salvas gratis, / Salva me, fons pietatis.
Ô Roi, dont la majesté est redoutable, vous qui sauvez par grâce, sauvez-moi, ô source de miséricorde.
Lacrimosa
Lacrimosa dies illa, / qua resurget ex favilla / Judicandus homo reus. / Huic ergo parce, Deus : / Pie Jesu Domine, / dona eis requiem. Amen.
Oh ! Jour plein de larmes, où l'homme ressuscitera de la poussière : cet homme coupable que vous allez juger. Épargnez-le, mon Dieu ! Seigneur doux Jésus, donnez-leur le repos éternel. Amen.
Libera me
Libera me, Domine, de morte aeterna, in die illa tremenda : / Quando coeli movendi sunt et terra / Dum veneris judicare saeculum per ignem. / Tremens factus sum ego, et timeo, dum discussio venerit, atque ventura ira. / Quando coeli movendi sunt et terra. / Dies illa, dies irae, calamitatis et miseriae, / dies magna et amara valde. / Libera me.
Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle dans ces jours de terreur, alors que le ciel et la terre vacillent, lorsque tu apparaîtras pour juger le monde par le feu. La crainte et la terreur me saisissent à la pensée de ton jugement et de ta colère, alors que le ciel et la terre vacillent. Jour de colère que ce jour, calamité et misère. Délivre-moi.
Postludium

John Cage

Seventy-Four

pour orchestre

Composition : 1992

Création le 8 novembre 1992, Carnegie Hall, New York

American Composers Orchestra

Direction, Dennis Russel-Davies

Édition : Peters

Durée : 12'

Entre parenthèses

Peu de mois avant de mourir, le 12 août 1992, John Cage composait à New York l'une de ses dernières œuvres, *Seventy-Four* pour orchestre de soixante-quatorze musiciens. Laquelles'insère dans un ample cycle de pièces d'un genre nouveau (47 en tout), écrites entre 1987 et 1992, les « *number pieces* », le titre indiquant le nombre de musiciens impliqués.

Chaque musicien reçoit sa partie (il n'y a pas de partition d'ensemble), individuelle et indépendante, faite de quatorze notes isolées. Il organise lui-même le temps musical, grâce à des « time brackets », ces parenthèses temporelles qui permettent d'écrire une simple ligne de notes et de faire jouer, à partir de cette seule ligne, soixante-quatorze musiciens. Lesquels, dans cet espace de liberté, peuvent déterminer le début et la fin d'un son, le mode de jeu, le rythme, le timbre, les dynamiques ; tandis que la flexibilité de ces parenthèses leur permet de rapetisser ou de rallonger un son, le rendre mobile ou non. « Je considère la notation, dit Cage, comme une sorte de paysage qu'on traverse et dans lequel on est libre de se promener ; je crois que deux musiciens traversant le même morceau feront des choses différentes ; je donne la liberté d'aller vite ou lentement, comme on le fait en automobile : de temps en temps, on ralentit parce qu'on a vu quelque chose. » Les musiciens, de surcroît, sont « encouragés » à légèrement accentuer l'habituelle imperfection de l'accord pour éveiller une impression de microtonalité. Comme repères temporels, soit un chef, soit un chronomètre.

L'ensemble de l'œuvre n'est fait que de deux grandes parties, l'une dans le registre aigu, l'autre dans le registre grave ; ces deux couches sonores s'écartent, se rejoignent, parfois s'interpénètrent de façon, à première écoute, aléatoire (Cage limite, dans ce cycle, les opérations de hasard, démolisseur d'intention subjective). Il se crée ainsi une manière de lavis versicolore, de tissu sonore évoquant, pour certains, les entrelacs de *Coptic Light* de Feldman, ou ces impéné-

trables toiles tissées que sont les premières pièces pour orchestre de Ligeti, ou encore l'étoffe uniforme d'*Aroua* de Xenakis ; pour d'autres, les insipides redondances de Górecki ou de Pärt ou d'un autre. Cette multiplicité d'écoute participe aussi du fait que chaque exécution de cette œuvre est différente : le temps d'en écouter une, l'œuvre a changé. En l'occurrence : une lecture funéraire de la partition, musique d'agonie en désespoir d'aurores mycologiques ; ou une monodie lancinante et paroxystique ; voire un paysage sonore flottant sur une basse obstinée impliquant, pour être goûté, une indifférence à soi-même, une manière de s'approprier, ou d'espérer s'approprier des sons que Cage lui-même affirmait, tel qu'en son rire clair, ne pas posséder.

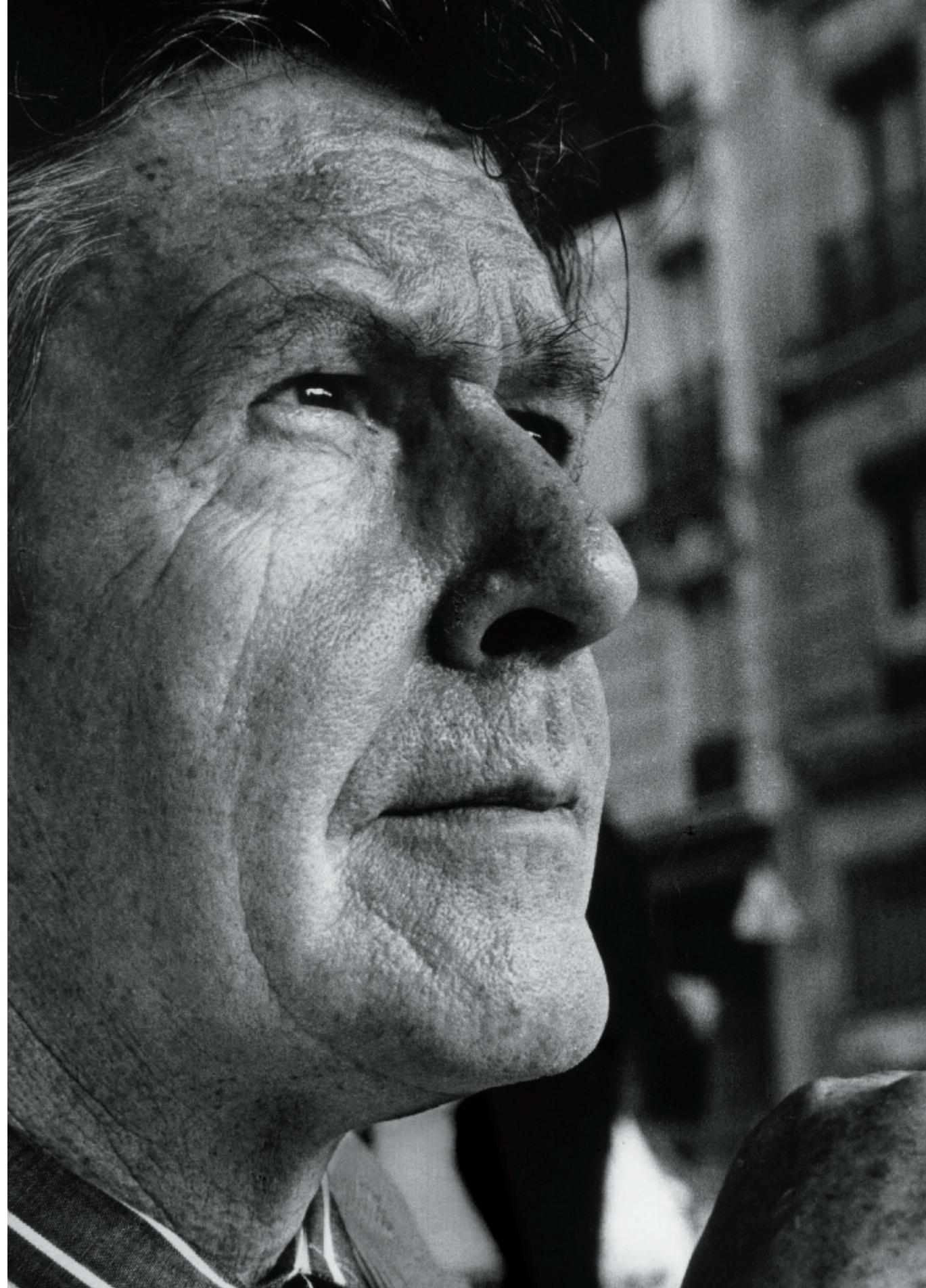
Jean-Noël von der Weid

Biographie

Compositeur, écrivain, peintre, philosophe... américain (Los Angeles 1912 - New York 1992), dont la pensée fut essentielle pour le développement de la musique de la seconde moitié du XX^e siècle. « Inventeur de génie », dit Schoenberg dont il fut l'élève : du « piano préparé », de l'émancipation des percussions, de l'œuvre ouverte et du collage, du happening, d'une idée neuve du silence et de la durée, ou du hasard en tant qu'élément de construction organisée de la chose musicale. Cet anarchiste souriant participa ainsi à la désintégration des fondements de la culture occidentale : le concept d'œuvre d'art comme expression du moi, le rituel de la musique de concert, le caractère sacré du bon son (tout son est musique), ou la funeste notion de prétention à la vérité. Souvent raillé, Cage exerça, vide de toute intention, une influence profonde, même sur des compositeurs apparemment antagonistes ; et, des bons entendeurs, bouleversa aujourd'hui encore la perception du monde. jnvdw

www.johncage.org
www.edition-peters.com

Ci-contre : John Cage, Paris, 1970
© Horace



Pascal Dusapin

La Melancholia

Opératorio pour quatre voix solistes, trio de cuivres, douze voix mixtes, orchestre et bande (voix parlées)

Livret en latin, allemand, italien et anglais de Pascal Dusapin sur des textes de Galien, Trithème, Hildegarde von Bingen, Leonardi Dati, Plotin, Everhard von Wampen, Shakespeare, Homère, saint Amboise, Michele Scot, Chaucer, Hésiode ainsi que des auteurs anonymes

Composition : 1991. Commande du Théâtre du Châtelet. Création le 17 mars 1992 par l'Orchestre du Théâtre royal de la Monnaie au Théâtre du Châtelet. Direction Luca Pfaff Édition Salabert. Durée : 32'

Une haute intelligence ne s'oppose pas forcément à la sensibilité ou à l'émotion. Pascal Dusapin dépasse cette antinomie de surface. La musique est une « *force terrible* » qui ébranle le corps et le cerveau. La sienne, de musique, l'envahit sans mesure, le glace de terreur tant elle le trouble et le possède. Mais elle foisonne et tourbillonne ; profuse, fugace, elle lui passe devant les oreilles. La musique, c'est le « *deuil incessant de l'instant* » ; le rétrécissement d'un espace. Ce flux en furie, il convient de l'endiguer. En le composant, en composant avec lui. Composer, c'est, entre autres, élaborer des formes ; une forme se fixe quand une idée interrompt l'épanchement de la pensée ; à l'image d'un brisant, venant rompre le lent soulèvement de la vague. Puis il faut dessiner des signes, façonner les sons, les tordre, les entrelacer, les freiner ou les capturer, de manière à « *faire tressaillir les granits* », comme dit Flaubert, qu'aime Dusapin immodérément. Autant que celle de Flaubert, ou de Nietzsche, la pensée de Dusapin est inextricablement liée à la grave morbidité qu'endurent, en leur jeune âge, son âme et sa chair. La mélancolie le déchire et l'envenime. Il a du moins l'insolence étourdie de la tenir pour une catharsis, de l'ébruiter, de l'assimiler à cette angoisse de l'être, cette « *bile noire* », mystérieuse « *humeur* » associée à Saturne, Seigneur de la Mélancolie, planète aussi, des larmes et du paradoxe. Passant tout de go de la maladie à la musique, Dusapin échafaude, sur des textes en grec ancien, latin patristique, allemand et italien médiévaux, anglais de Shakespeare traitant du « *haut mal* », une œuvre empoignante, *La Melancholia*. Cet « *opératorio* », ou chocs sonores de mots mis en scène, composé en 1991, pour quatre voix solistes, trio de cuivres, douze voix mixtes, orchestre et bande (voix parlées), en trois parties (*Unius de quattuor*, « *une des quatre* » humeurs ; *Il Quarto loco*, « *la quatrième*

position », celle de la Mélancolie ; *Saturnus*) et deux interludes, c'est une expérience vécue à vif, l'histoire intime « *d'avant ma musique* », révèle le compositeur. La musique, de tout temps, eut le don d'alanguir, d'épuiser le mal mélancolique (David et le roi Saül...). Rien de tel ici. Mais un vaste élan symphonique où les lignes des voix jamais ne se noient dans la masse orchestrale. Bien plus, une tension dramatique extrême naît de l'affrontement entre l'ampleur toute organique, épanouie, voire qui les contrôle et les dompte. Cette tension n'est pas incessante. *La Melancholia* est d'une profondeur d'émotion proprement bouleversante dans ses répités : les longs accords tenus du chœur ou les silences abrupts, démesurés d'une mesure, dans la troisième partie. Quand le plus terrible n'a pas été dit.

Jean-Noël von der Weid

Biographie

À l'âge de dix-huit ans, Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varese, à l'Université de Vincennes. Il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. À dix ans, il découvre l'orgue. Il se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven. Il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978. En 1977, il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis. En 1986, il écrit *Assai* pour la compagnie du chorégraphe Dominique Bagouet, puis compose son premier opéra, *Roméo & Juliette*. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller (1991), *To Be Sung* d'après Gertrude Stein, aventure à laquelle il associe James Turrell (1994) et *Perelà, Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille (2003). Il écrit ensuite ses deux derniers opéras, *Faustus, The Last Night* créé à la Staatsoper de Berlin (2006) et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence (2008). Pascal Dusapin est lauréat, entre autres, du prix Cino del Duca (2005), du Dan David Prize (2007). Il est titulaire de la Chaire Artistique au Collège de France et tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, « *Une musique en train de se faire* » (édité au Seuil). En 2010 et 2011, il est professeur invité à la Musikhochschule de Munich. Naïve publiée de nombreux enregistrements de ses œuvres.

D'après Irina Kaiserman

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux éditions Salabert www.durand-salabert-eschig.com

La Melancholia

Livret en latin, allemand, italien et anglais de Pascal Dusapin sur des textes en langues originales de Galien, Trithème, Hildegarde von Bingen, Leonardi Dati, Plotin, Everhard von Wampen, Shakespeare, Homère, saint Ambroise, Michele Scot, Chaucer, Hésiode ainsi que des auteurs anonymes
Voix parlées enregistrées : Ramona Nadaf, Gilles Grand et Louis Dusapin

1. Unius de quattuor

Valescus de Taranta¹ – *Soprano, alto et chœur (S./A.)*

Mélancolie est le nom d'une humeur parmi quatre qui se trouvent en notre corps : et c'est le nom d'un malaise provenant de ladite humeur.

Guillaume d'Auvergne² – *Haute-contre et ténor*

Tu dois savoir cependant que cette sorte d'hommes, j'entends ceux qui souffrent de la maladie mélancolique, reçoit des rayons de lumière, à vrai dire morcelés et mutilés.

– *Chœur*

C'est pourquoi, à la façon des prophètes, ils se mirent à parler naturellement des sujets divins. Mais...

Trithème³ – *Soprano et alto*

Une grande ou entière tristesse mélancolique est plus nuisible que toute influence diabolique, car celui que l'Esprit malin opprime, il l'opprime avec la tristesse de l'homme.

Hildegarde von Bingen⁴ – *Quatuor et chœur*

... mais ils sont amers, cupides et déraisonnables, et excessifs dans le désir charnel, et sans mesure avec les femmes, comme des ânes ; c'est pourquoi, s'ils s'abstiennent parfois d'assouvir ce désir, ils tombent facilement dans la maladie de tête, au point de devenir fous.

Théodulfe d'Orléans⁵ – *Alto et chœur*

Pour elle le chagrin est sans désastre, l'affliction n'a point de nom. Mais c'est une sombre illusion qui possède l'intime de son cœur. Tantôt le sommeil la tient, tantôt des silences pesants s'emparent d'elle ; elle marche en ronflant et se tait en murmurant.

Regimen Salernitanum⁶ – *Quatuor*

Reste encore la substance noire de la bile triste, qui fait hommes tortus, sinistres et parlant peu. Ceux-ci passent des veilles à étudier, et leur esprit ne se livre pas tout entier au sommeil.

Ils se tiennent à un dessein, et comptent que rien ne leur échappera.

Leonardi Dati⁷ – *Chœur*

Mélancolie est pire de tout point, pâles et maigres ils sont, et sans joie, ceux qui abondent en cette telle humeur, (ils) sont disposés à tout l'art de cupidité, et à bien des pensées ils ont toujours le cœur, ils sont solitaires et de peu d'amitié.

Regimen Salernitanum⁸ – *Chœur*

Envieux et triste,
Avide et de main tenace,
Non dépourvu de fraude,
Craintif et de teint boueux.

Valescus de Taranta⁹ – *Quatuor*

Mélancolie est le nom d'une humeur parmi quatre qui se trouvent en notre corps.

Plotin¹⁰ – *Bande*

... que Cronos, le dieu très sage, avant l'arrivée de Zeus, reprend en lui-même ceux qu'il engendre, afin que l'intellect soit plein en satiété.

2. Il quarto loco

Anonyme¹¹ – *Chœur*

D'accord sont air, sang, enfance et printemps
S'assemblent l'été, le feu, la bile et la jeunesse
Automne, terre, mélancolie, vieillesse
Liquide, flegme et hiver s'associent à la stérilité

Anonyme¹² – *Ténor solo*

Dieu m'a donné, partage inique,
Une nature mélancolique
Comme la terre, froide et sèche à la fois,
J'ai peau noire et démarche de guingois,
Hostile je suis vil, ambitieux, sournois,
Triste, rusé, fourbe et timide.
Ni gloire ni femme n'éveillent amour en moi :
En Saturne et l'automne la faute réside.

Chanson de carnaval¹³ – *Alto solo du chœur*

La quatrième position, c'est Mélancolie qui l'occupe
À qui Saturne le très haut est apparenté.
La terre pour compagnie
Ainsi que l'Automne, Nature lui a donné :

– *Chœur*

La terre pour compagnie
La terre pour compagnie

Celui qui est de sa Seigneurie.

Biographies



Ilan Volkov, chef d'orchestre

Né en Israël en 1976, Ilan Volkov a tout juste vingt ans lorsqu'il est nommé chef assistant au Northern Sinfonia. En 1997, il devient chef d'orchestre principal de l'Orchestre des jeunes du Philharmonique de Londres. Invité par Seiji Ozawa, il rejoint ensuite l'Orchestre Symphonique de Boston en tant qu'assistant du chef d'orchestre. En 2003, à 27 ans, il est nommé directeur musical du BBC Scottish Symphony Orchestra, qu'il dirige jusqu'en 2009. En 2011, il devient directeur musical et chef permanent de l'Orchestre symphonique d'Islande.

Sur tous les continents, Ilan Volkov dirige les orchestres les plus prestigieux : de l'Orchestre Philharmonique d'Israël à celui de Munich, il se produit aussi à Melbourne, Tokyo, Berlin. Dans le domaine de l'opéra, il dirige *Eugene Oneguine* à San Francisco, *Peter Grimes* à Washington, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* à Toulouse, *Le Château de Barbe-Bleue* en Israël.

Les enregistrements d'Ilan Volkov ont obtenu de nombreuses récompenses. Ainsi, publiés par Hyperion, *Jeu de cartes*, *Agon* d'Igor Stravinsky, l'intégrale des œuvres pour piano et orchestre de Britten (Steven Osborne, piano) et un CD consacré à Liszt avec le BBC Scottish Orchestra. Son enregistrement publié par Aeon de *Speakings* de Jonathan Harvey a reçu le Prix de Monaco et le Prix Caecilia de l'Union de la Presse musicale belge in 2011.

Au cours de la saison 2011-2012, Ilan Volkov programme la première édition du Festival de musique d'aujourd'hui à Reykjavik. À Tel Aviv, il est l'animateur de Levontin 7, un lieu qui réunit différents genres musicaux, de la musique classique au jazz et à la musique électronique.

Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden & Freiburg

Le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg s'est engagé dans un travail approfondi concernant la programmation des œuvres et les invitations d'artistes. Récemment, l'orchestre a obtenu un grand succès avec les œuvres d'Olivier Messiaen, dirigées par Sylvain Cambreling ; en particulier avec l'opéra *Saint François d'Assise* en juillet 2011 dans la mise en scène d'Ilya Kabakov. Il a également poursuivi sa mission d'éducation musicale avec l'œuvre *Der Schrei* que plus de deux cents jeunes, venus de Freiburg, Offenburg, Lörrach et Karlsruhe, ont étudiée.

Pierre Boulez a dirigé l'orchestre à Donaueschingen et à Vienne, Alfred Brendel a donné les derniers concerts de sa carrière en décembre 2008 avec l'Orchestre de la SWR et la Philharmonie de Berlin a été le lieu de la première mondiale du triptyque de Mark Andre ... *auf...*

Depuis leur renaissance en 1950, les Donaueschinger Musiktage et le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg sont des partenaires indissociables. L'orchestre y a créé environ quatre cents œuvres, parmi lesquelles celles de Hans Werner Henze, Bernd Alois Zimmermann, György Ligeti et Krzysztof Penderecki, Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Olivier Messiaen, Luciano Berio, Helmut Lachenmann et Wolfgang Rihm. Le SWR Sinfonieorchester demeure attentif aux œuvres des compositeurs d'aujourd'hui.

« L'orchestre se trouve au cœur de la culture européenne », a précisé Sylvain Cambreling. Depuis sa création en 1946, le SWR Sinfonieorchester attire chefs d'orchestre et solistes internationaux, il agit comme ambassadeur de la musique en Allemagne comme à l'étranger, de Salzbourg à Lucerne, Hambourg et Madrid, Berlin et New York. Le SWR Sinfonieorchester

Il désire le chaud et l'humide et tend vers les choses rouges et troubles
Il désire le chaud et le sec et tend vers les choses rouges et claires
Il désire le froid et le sec et ne recherche pas les choses blanches et claires
Il désire le froid et l'humide et ne désire pas les choses blanches et troubles

William Shakespeare²⁵ – *Chœur (S./A.)*

Oh ! entre elle et son âme en combat dresse-toi,
C'est sur les êtres frêles que la pensée agit le plus fortement...

Chanson de carnaval-suite¹⁶ – *Quatuor*

Sont maigres, avarés, craintifs et dédaigneux
Pâles, solitaires, graves et pensifs.

La quatrième position, c'est Mélancolie qui l'occupe
À qui Saturne le très haut est apparenté.

Homère, *Illiade*, VI, 200-202²⁷ – *Bande*

Mais, depuis qu'il était haï de tous les dieux,
Comme il errait tout seul par la plaine aléenne
En se rongéant le cœur, évitant le sentier des hommes.

3. Saturnus

Saint Ambroise²⁸ – *Quatuor*

Bon est le chiffre sept...
Cette hebdomade...
Sans temps,
sans ordre fondateur des nombres
non sous les nombres de la loi soumise.
Ainsi, à la grâce de la Trinité éternelle, le ciel, la terre et les mers, le soleil, la lune et les étoiles
aux révolutions de ce cercle septenaire des vertus spirituelles, par l'énergie divine est créé un certain office des planètes – alors rendu souverain –
par lequel ce monde est éclairé.

Michele Scot²⁹ – *Chœur*

Crainte, guerre, captivité, prison
Imaginations, tristesse
paresse, haine
douleur à se frapper
étoile indigne
démence, forcenée, orgueilleuse
envieuse et malveillante
obtus, lente et bornée, nuisible à nombre de personnes
entreteneuse d'indigence, conservatrice de mal
en garde contre le bien
endurcie, vieillarde et sans compassion.

Liber Aristotelis de CCLV Indorum voluminibus²⁰ – *Chœur*
[En effet] Dieu à l'origine de la première création, en fai-

sant venir ces choses à l'être et en leur assignant un indissoluble lien de nature, se plut à soumettre, à la nature et propriété des sept astres et des douze signes, ce qui semblable était lié...

John Gower²¹ – *Quatuor*

La plus haute et (les) surpassant toutes
Se tient cette planète que les hommes appellent Saturne.

Geoffrey Chaucer²² – *Quatuor*

Ma course, qui est si large à tourner,
A plus de pouvoir que quiconque ne le sait.

Hésiode²³ – *Bande*

C'est là que les Titans sont cachés dans l'ombre brumeuse

Geoffrey Chaucer²² – *Quatuor*

Ma course, qui est si large à tourner,
A plus de pouvoir que quiconque ne le sait.

d'après Macrobe²⁴ – *Bande*

1 Saturne	faculté de raisonner faculté de contempler, de raisonner efficacité pratique
2 Jupiter	reste de courage, faculté irascible
3 Mars	faculté de sentir et d'imaginer
4 Soleil	faculté d'imaginer
5 Vénus	faculté de faire comprendre, interprétative
6 Mercure	faculté naturelle d'engendrer les corps et de les faire croître
7 Orbite lunaire	

© 1991 Editions Salabert
Tous droits réservés pour tous pays. All rights reserved. EAS 18991

¹ Valescus de Taranta (1382-1417)

² Guillaume d'Auvergne (1190-1249) – *De Universo*

³ Trithème (1462-1516)

⁴ Hildegarde von Bingen (1098-1179)

⁵ Théodulfe d'Orléans (ca. 750-821)

⁶ Anonyme (XI^e – XIII^e siècle)

⁷ Leonardi Dati (1408-1472)

⁸ Anonyme (XI^e – XIII^e siècle)

⁹ Valescus de Taranta (1382-1417)

¹⁰ Plotin (ca. 205-ca. 270) – *Ennéades*, V, 1, 7

¹¹ Anonyme (XIII^e siècle)

¹² Anonyme (XV^e siècle) – *Les Quatre Tempéraments*

¹³ Anonyme – *Chanson de Carnaval*

¹⁴ Anonyme (XIII^e siècle)

¹⁵ William Shakespeare (1564-1616) – *Hamlet*

¹⁶ Anonyme – *Chanson de Carnaval*

¹⁷ Homère (VIII^e siècle av. J-C)

¹⁸ Saint Ambroise (ca. 340-397)

¹⁹ Michele Scot (ca. 1174-ca. 1236)

²⁰ Anonyme

²¹ John Gower (ca. 1330-1408)

²² Geoffrey Chaucer (ca. 1340-1400) – *Les Contes de Canterbury*

²³ Hésiode (VIII^e siècle av. J-C) – *Théogonie*

²⁴ d'après Macrobe (ca. 400) – *In somnium Scipionis*

nieorchester a enregistré et publié plus de six cents œuvres représentant trois siècles de musique. Les inspirateurs de ces activités furent et sont toujours les chefs attirés de l'orchestre, Hans Rosbaud, Ernest Bour, Michael Gielen et Sylvain Cambreling qui a dirigé l'orchestre de 1999 à 2011. François-Xavier Roth devient le chef principal de l'orchestre à partir de la saison 2011-2012.

www.swr.de

SWR Vokalensemble Stuttgart

L'histoire de l'ensemble vocal SWR de Stuttgart reflète aussi de manière singulière l'histoire de la composition musicale du XX^e siècle. C'est en 1946, par décision des Alliés et dans la foulée des mesures de démocratisation, que furent créés des stations de radio et des ensembles musicaux parmi lesquels le chœur, à l'époque Südfunkchor.

Ce chœur eut pour mission d'alimenter les archives sonores avec toutes les musiques. Le chef d'orchestre Hermann Joseph Dahmen, qui le dirigea de 1951 à 1975, introduisit le répertoire contemporain. À partir de 1953, le chœur passe régulièrement des commandes d'œuvres.

L'ensemble vocal SWR accède à une renommée internationale pour le répertoire contemporain grâce à ses chefs Marinus Voorberg (1975-1981), Klaus-Martin Ziegler (1981-1987) et Rupert Huber (1990-2000). Voorberg, mais surtout Huber ont forgé la sonorité propre à cet ensemble vocal. Rupert Huber a dirigé un grand nombre des deux cents œuvres créées.

Marcus Creed a pris la direction du chœur en 2003. Il a mis l'accent sur les œuvres vocales de György Ligeti, Luigi Dallapiccola et Luigi Nono et a maintenu la politique de créations. Il a intensifié le travail avec, entre autres, Georges Aperghis, Heinz Holliger et György Kurtág. De ces phases de travail résultèrent des productions en studio qui ont été récompensées par les Grand Prix du Disque, Prix de la critique allemande, Echo classic (Ensemble de l'année 2009).

www.swr.de/ve

Nicholas Kok, direction du chœur

Nicholas Kok a étudié au New College d'Oxford et au Royal College of Music à Londres. De 1996 à 2006, il a dirigé Sinfonia Viva, l'orchestre de l'Est de l'Angleterre. Depuis 2007, il dirige Psappha, un ensemble qui se consacre au répertoire contemporain. Dans le domaine de l'opéra et de la scène, Nicholas Kok a participé à de nombreuses productions d'opéra de

Monteverdi, de Purcell, Mozart, Gluck, mais il a également dirigé des œuvres de Mark-Anthony Turnage et Simon Holt. Avec les BBC Singers, il a dirigé un nombre considérable de nouvelles œuvres. Nicholas Kok s'est produit au Festival d'Édimbourg et a dirigé les formations symphoniques du Royaume-Uni ainsi que les orchestres allemands (Berlin, Ensemble de chambre de Munich, Opéra de Stuttgart)

Petra Hoffmann, soprano

Petra Hoffmann a étudié auprès d'Elsa Cavelti à Francfort ; elle se perfectionne ensuite auprès de Charles Spencer, Paul Esswood et Sir John Eliot Gardiner.

Petra Hoffmann a été invitée à chanter sur les scènes de l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, du Theater Basel, du Teatro Real à Madrid, et de bien d'autres scènes lyriques européennes. Interprète recherchée du répertoire d'aujourd'hui, elle a été invitée par les festivals de Salzbourg, de Venise, de Graz ainsi qu'au Japon et aux États-Unis, entre autres, où elle a joué avec des interprètes comme Maurizio Pollini, Claudio Abbado, Michael Gielen, Emilio Pomarico, Sylvain Cambreling. De nombreux enregistrements et captations audiovisuelles témoignent de son talent dans les différents répertoires.

Helena Rasker, contralto

Helena Rasker a étudié au Conservatoire Royal de La Haye aux Pays-Bas, puis à Tanglewood aux États-Unis. Son répertoire est varié et étendu. Il réunit les œuvres de la période baroque aux œuvres des compositeurs d'aujourd'hui. Ainsi, on a pu l'entendre dans les oratorios de Vivaldi, Haendel, Haydn, Mozart, puis les lieder de Mahler, dans *Infinito nero* de Salvatore Sciarrino, dans le *Prometeo* de Luigi Nono au Festival de Salzbourg 2011. Dans le domaine de l'opéra, Helena Rasker a participé, entre autres, à la production de *Moïse et Aaron* à l'Opéra d'Amsterdam et au Festival de Salzbourg, sous la direction de Pierre Boulez, et au *Rêves d'un Marco Polo* de Claude Vivier, réalisé par Pierre Audi. On retrouve aussi Helena Rasker dans les concerts de musique de chambre et avec les formations symphoniques. Elle apparaît dans de nombreux enregistrements publiés par divers labels.

Tim Mead, contre-ténor

Tim Mead étudie la musique et le chant au King's College à Cambridge avec Charles Brett. Il poursuit ensuite ses

études au Royal College of Music à Londres auprès de Robin Blaze. Tim Mead a incarné les grands rôles du répertoire de la période baroque sur toutes les scènes européennes avec Les Arts Florissants, Le Concert d'Astrée, l'Academy of Ancient Music, Manchester Camerata, The King's Consort... Cette saison, Tim Mead chantera au Royal Opera House à Londres, au Festival de Glyndebourne, à l'English National Opera, à l'Opéra de Munich, et avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Alexander Yudenkov, ténor

Né en 1969 à Serdobsok en Russie, Alexander Yudenkov a étudié la musique à Moscou auprès de I. Popov. Il a ensuite étudié la direction de chœur au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou. À la Musikhochschule de Karlsruhe avec Aldo Baldin, Jean Cox et D. Litaker, il étudie ensuite le chant. Il a été titulaire d'une bourse de la Fondation pour la musique de la Landesbank Baden-Württemberg. Alexander Yudenkov est membre du SWR Vokalensemble Stuttgart depuis 1996.

Rudolf Rosen, baryton

Dès la fin de ses études de musique, le chanteur Rudolf Rosen, né à Berne, en Suisse, s'est fait remarquer dans plusieurs concours de chant, en 1997 à Genève, en 1998 au Concours international ARD et en 1999 au Concours Belvédère de Vienne. Il suit les masterclasses de Jenő Sipos, Edith Mathis et Irwin Gage et reçoit diverses bourses d'études. Passant du domaine du récital de lieder aux oratorios, on retrouve ensuite Rudolf Rosen sur les scènes internationales avec orchestre, avec des chefs comme Michael Gielen, Heinz Holliger, Lothar Zagrosek, René Jacobs, Neeme Järvi ou, depuis 2002, dans les représentations d'opéras. La saison prochaine, il sera invité par le Festival de Bregenz pour chanter le rôle de Papageno de *La Flûte enchantée*.

www.rudolfrosen.ch



Président : Roch-Olivier Maistre
Directeur général : Laurent Bayle
221, avenue Jean Jaurès – 75019 Paris
www.cite-musique.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

Partenaire média de la Cité de la musique
sur le cycle « la mélancolie »



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Toujours plus de concerts live 91.7 !

création soliste
intermezzo symphonie
opéra coulisses
concerto rhapsodie
récital scène
sonate chœur
mélodie
trio fantaisie
festival

les plus belles productions internationales
diffusées dans leur intégralité
à réécouter sur le web



francemusique.fr